

# L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais  
et de l'Académie Alphonse Allais



Siège sociale : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°33 – janvier 2015

ISSN : 1955-6624

## L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication :  
**Philippe Davis**

Rédacteur en chef :  
**Alain Meridjen**

Rédactrice en chef adjointe :  
**Annie Tubiana-Warin**

Illustrations :  
**Grégoire Lacroix**  
**Claude Turier**

## L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :  
**Alain Casabona**

Camerlingue :  
**Jacques Mailhot**

Garde du Sceau de la Comète de Allais :  
**Francis Perrin**

## L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur :  
**Jean Amadou +**  
**Pierre Arnaud de Chassy-Poulay +**  
**Alain Casabona**

Président :  
**Philippe Davis**

Vice-présidents :  
**Grégoire Lacroix**  
**Alain Meridjen**  
en charge du Secrétariat général

Trésorier :  
**Claude Grimme**

Mediatrice :  
**Claudine Cordani**

Ambassadeur plenipotentat :  
**Patrick Moulin**

Administrateurs :

**Alain Créhange**  
**Pierre Dérat**  
**Jean Desvilles**  
**Claude Grimme**  
**Xavier Jaillard**  
**Jean-Yves Lorient**  
**Pierre Passot**  
**Antoine Robin-O'Connolly**  
**Jean-Luc Robin-O'Connolly**  
**Gilles Rousseau**  
**Annie Tubiana-Warin**  
**Marielle-Frédérique Turpaud**  
**Claude Turier**

1854 - 2014

160<sup>e</sup> anniversaire  
d'Alphonse Allais

Académie  
Alphonse Allais

Association  
des Amis  
d'Alphonse Allais

Dîner-spectacle  
Lundi  
20 octobre 2014  
à 20 h

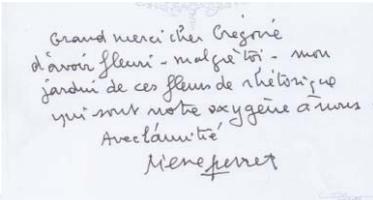
Intronisations à l'Académie Alphonse Allais de :  
**Gisèle CASADESUS - Gérald DAHAN - Hélène DELAVault -**  
**Jean-Claude MORCHOISNE - Gonzague SAINT BRIS - Lola SÉMONIN**

## Sommaire

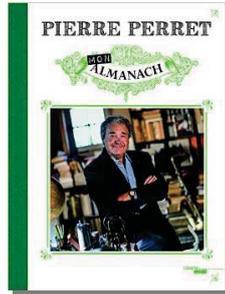
Page 2: Actuellais par **Alain Meridjen** – Xavier Jaillard en Grèce – Le billet de **Marielle-Frédérique Turpaud**.  
Page 3: L'édito de **Philippe Davis** – Le courrier des lecteurs par **Jean-Pierre Delaune**.  
Page 4: Les lettres de Créhange par **Alain Créhange**. – Allaiscopie par **Alain Meridjen**.  
Page 5: L'humeur jaillarde par **Xavier Jaillard** – Il faut Allais au cinéma par **Philippe Person**.  
Page 6: Bien l'bonjour d'Alphonse – Du côté de chez Greg par **Grégoire Lacroix**.  
Page 7: Ils ont fait l'événement par **Alain Meridjen** – La dictée loufoco-logique de **Jean-Pierre Colignon**.  
Page 8: Apothéose now... par **Alain Meridjen**.

Photos : **Gérard Hourdin**

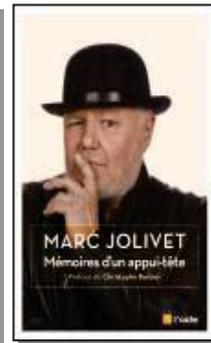
## Allais l'eût lu...



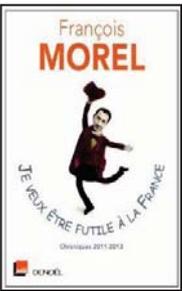
Alphonse aurait lu avec plaisir cet « Alman hard » de Pierre Perret, visité avec beaucoup d'esprit par un Grégoire Lacroix en grande forme.



Dans ce deuxième roman encore plus fou, plus drôle que l'Utopitre, Marc Jolivet veut imposer le démocratisme à coups de réformes radicales. Pour ce faire, il cherche à abattre les porteurs de tongs, écraser les cyclistes du dimanche, détatouer la population. Un véritable plaidoyer pour les sans-appuis-tête, les sans-papiers, les sans-culottes, les sans-peur-et-sans-reproche, les sans-gène et tout ce qui va avec...



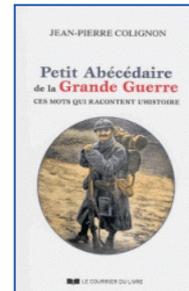
Le chat balance et flingue à tout va ; il passe à table, crache le morceau, met les bouchées doubles et n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il ne recule devant rien, et comme le dit Geluck lui-même : « la faim justifie les moyens. »



Caustique, cinglant et émouvant, François Morel, à la fois comédien, metteur en scène, chanteur et chroniqueur de radio, nous offre une nouvelle compilation de chroniques, véritable antidote à la morosité ambiante, préfacée par un de ses fidèles auditeurs, le célèbre Jean Rochefort.



Soucieuse de proportionner la longueur de ses textes à la hauteur de sa taille, la nature a offert à Philippe Bouvard le sens du raccourci. Grâce à sa déformation d'esprit, il a parsemé de milliers de petites phrases des œuvres tragiquement incomplètes avec toujours le souci des meubler les esprits sans encombrer les bibliothèques.

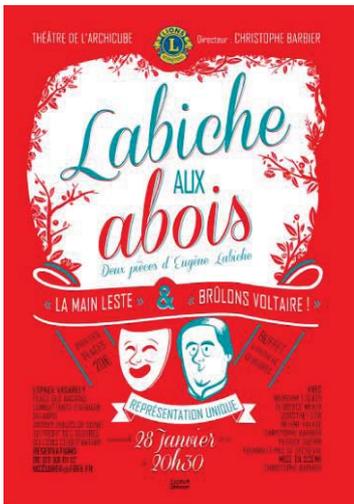


A travers force anecdotes, explications étonnantes et passionnantes, citations choisies... Jean-Pierre Colignon nous fait revivre avec passion, sous la forme d'un abécédaire, l'origine et l'évolution oubliées de cet argot des Poilus. Un vocabulaire composite bientôt partagé par tous les combattants, une langue riche et imagée, reflet du quotidien des soldats durant la Première Guerre mondiale, qui devait être la Der des Ders...

## A l'affiche

### LES CONQUÉRANTS DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

## Agend'Allais



Comme un vieux Dakota décollant de Natal, Fatigués de porter leurs valises vuittaines, De Roissy ou d'Orly, les patrons à bedaine Partaient, sobres et las, dans un avion banal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal Caché dans des contrats aux clauses draconiennes ; Et leur ordinateur orientait leur migraine Loin du bord du hublot au soleil oriental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques, Dans les Hilton clonés au carré cathodique, Ils cherchaient le sommeil dans un whisky doré,

Ou, penchés vers l'avant d'une professionnelle, Ils ressentaient monter vers ce corps ignoré Un désir monotone et un vit qui chancelle.

Marielle Frédérique Turpaud

### L'Assemblée Générale Ordinaire de l'Association des Amis d'Alphonse Allais

se tiendra le lundi 19 janvier 2015 à 18h 30 au restaurant *La Crémaillère*, siège de l'association.

Au cours du dîner qui suivra, seront intronisés

**Pierre Dérat et Jean-Pierre Colignon**

ainsi que l'immense comédien

**Pierre Ardit**

## Quand Xavier Jaillard va se faire voir chez les Grecs...

Cela provoque pas mal d'éclats de rire, surtout lorsqu'il déclare à l'Université Aristote, à l'Institut Français de Thessalonique ou devant les étudiants de l'Université, que son choix d'adapter « La Vie devant soi » a été motivé par l'humour contenu dans le roman, et bien sûr par son allaisgeance au Maître. On ne pouvait espérer meilleur hommage du Porte-parole de l'Académie Alphonse Allais qui a eu, en plus, la bonne idée d'offrir au Consul Général de France un exemplaire du *Dictionnaire*



ετ वोιλό λε τραωαίλ !\*

ouvert jusqu'à 22 heures et d'annoncer la parution prochaine du *Dictionnaire ouvert le dimanche*\*\* en espérant qu'elle ne soit pas renvoyée aux calendes grecques...

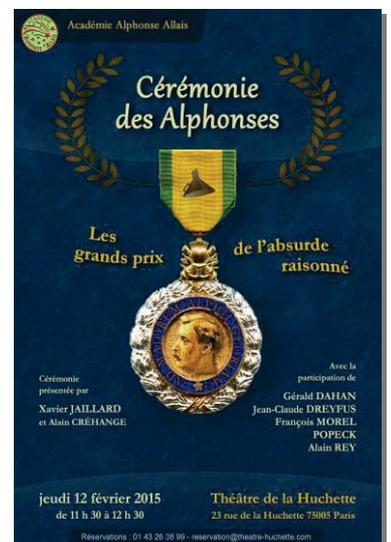
Par les temps qui courent !



= Ξαωιερ θαιιλλαρδ \*

\*\*Entre 5 et 7 semaines par an ; la décision sera tranchée en Conseil des Ministres.

\* Les Hellènes auront compris ; les Ibères et les Helvètes, c'est moins sûr.



Alain Meridien

La 19e édition de « La Forêt des livres » de Gonzague Saint Bris, le 31 août dernier, avait pour thème : « Le passé a-t-il un avenir en nous ?... »

Voilà un excellent sujet de philosophie pour avoir toute chance de rater son bac... Sans autorisation préalable, nous n'avons pas hésité à reprendre cette formule à notre compte, le 20 octobre à La Crémaillère de Montmartre, pour fêter trois anniversaires :

- 1/ Les 160 ans d'Alphonse Allais, jour pour jour (pour être plus précis, le soixantième anniversaire de son centenaire),
- 2/ Les 80 ans de notre association,
- 3/ Les 60 ans de notre académie.

Et, accessoirement, un quatrième anniversaire, celui des 10 ans des vice-présidences de Grégoire Lacroix et Alain Meridjen, à mes côtés, après le règne

inoubliable de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay.

Xavier Jaillard et Alain Créhange ont exercé tout leur talent pour nous démontrer l'immortalité de l'esprit allaisien et son prolongement chez les humoristes modernes.

En cette occasion, nous avons intronisé un exceptionnel bouquet de six artistes représentant six disciplines culturelles dans lesquelles s'exerce l'humour : Gisèle Casadesus, Lola Sémonin, Hélène Delavault, Jean-Claude Morchoisne, Gérald Dahan et Gonzague Saint Bris.

Leurs prestigieux parrains étaient au rendez-vous : Claude Lelouch, François Morel, Thierry Geffrotin, Nelly Kaplan, Claude Turier, André Santini, Popeck et Alex Vizorek.

Une soirée mémorable qui a réuni plus de 150 invités !

Notre site internet « boîteallais » fêtant, lui aussi, son anniversaire (20 ans !), il était grand temps de le rafraîchir... C'est chose faite aujourd'hui, grâce au professionnalisme de nos amis Thierry Othnin-Girard et Alain Créhange.

Le lundi 19 janvier, à 18 h 30, se tiendra notre assemblée générale annuelle à La Crémaillère, suivie d'un dîner-spectacle qui nous permettra d'introniser trois nouveaux académiciens : l'immense comédien Pierre Arditi, ainsi que deux grands correcteurs d'édition en langue française, à savoir Jean-Pierre Colignon et Pierre Dérat.

Je vous souhaite une heureuse année 2015, pleine de bonne humeur en participant à nos prochains événements allaisiens !

*Philippe Davis*

## Le courrier des lecteurs

Par Jean-Pierre Delaune



Cher Maître,

En ces temps chargés de relations déléteres et de conflits larvés, pèsent critiques et suspicions sur un grand nombre croissant de responsables de tout premier plan, chefs d'entreprise, politiciens, présidents d'association, etc. Vous-même vous seriez récemment exprimé sur ce sujet en parlant, paraît-il, de « Présidences despotes ». S'agirait-il là d'une attaque non voilée concernant notre cénacle ? Supputeriez-vous quelque légèreté dans l'animation de notre amicale, ou quelque opacité dans ses comptes ? Je ne peux y croire.

*Alain Culte*

Et vous avez bien raison, cher Alain Culte, de ne pas y croire. La franche camaraderie qui règne au sein de notre association et de ses instances



LE PÔTE ÂGÉ ET LE PÔTE ALLAIS  
METTANT LA MAIN À LA POPOTTE...

constitue, si besoin était, une réponse franche qui écarte définitivement la rumeur – pour ne pas dire « la calomnie » – dont on ne sait que

trop à qui elle profite, l'Association des Amis de Paul Leroy-Beaulieu pour ne pas la citer. Beaumarchais et Rossini ont pourfendu ce vice pour atteindre le plus haut niveau du chef d'œuvre dramatique ou lyrique. Pour notre part, nous n'avons que mépris pour ces basses insinuations qui ne sauraient troubler notre travail.

Quant aux propos que de mauvaises langues me prêtent, il ne s'agit, bien entendu, que d'une erreur typographique, la phrase en question devant être lue non comme « Présidences despotes » mais comme « Présidences des potes ». Les potes en question auront, bien entendu, rectifié d'eux-mêmes.

*Francisque Sarcey Fils*

Petite correspondance – À Henri Boulard, patron de La Crémaillère 1900 :

Alphonse Allais a publié dans *Le Captain Cap* vingt-huit recettes de cocktails qu'il a personnellement testés en compagnie de son illustre ami. Il nous semble que le moment est venu pour un cabaretier montmartrois situé côté impair de la place du Tertre, entre les numéros 13 et 17, et dont nous tairons le nom, d'offrir à tous les membres de notre cercle la dégustation d'un de ces breuvages allaisiens de son choix.

À bon entendre...!

## Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



Notre correspondant à l'Académie des Sciences Incohérentes, comme il était à court d'idées pour rédiger sa chronique habituelle, a eu la brillante idée d'inventer la machine à émettre des idées. Cette machine, qui s'inspire tout à la fois de la machine à explorer le temps de H.G. Wells, du télécéphaloscope du professeur Septimus et du biglotron de Pierre Dac, condense dans un volume d'à peine plus d'un million de fois celui d'un dé à coudre la quintessence des dernières innovations en matière de mécanique, d'électronique, d'informatique et de pataphysique appliquée, dans le but d'atteindre des performances inégalées en matière de MAO (maïeutique assistée par ordinateur).

Nous ne pouvons donner ici le détail du mode de fonctionnement de cette admirable invention. Il suffira au lecteur de savoir que le cœur de la machine est constitué par un générateur

primaire dans lequel un mélange de gaz krypton, de sulfate de cuivre, d'eau de forge, de vinaigre clarifié et de cervelle de mouton lyophilisée est parcouru par une onde électromagnétique à 2,45 GHz ; puis qu'un triple système de transmission à base de fibre optique, de tuyaux en polymère et de télégraphe Chappe distribue les idées brutes dans les organes secondaires de la machine, où elles sont ensuite triées, développées, filtrées et rendues propres à la consommation.

Selon les résultats des premiers essais, cela ne fonctionne pas du tout. Soumise à un protocole de test extrêmement rigoureux, la machine à émettre des idées n'a pas été en mesure d'émettre la moindre idée. Pas l'ombre d'une. Rien. Nib, que dalle. Il convient toutefois de relativiser cette

information, dans la mesure où l'expérience est tout de même un succès : cette chronique est désormais rédigée.



Alain Créhange

## Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :



« Un cocu ? Un entier qui partage sa moitié avec un tiers. »

Décidément, Alphonse Allais n'en rate pas une pour faire dans la demi-mesure. Dire d'un cocu qu'il est un individu entier semble un rien réducteur. C'est en tout cas méconnaître le profil type du mari trompé, un être passablement diminué, écrasé sous le poids de son infortune, et donc dans l'incapacité temporaire ou définitive de faire face à ses obligations conjugales les plus élémentaires. Ce qui va nourrir chez sa partenaire un sentiment de frustration tel qu'elle se voit contrainte (mais pas toujours) d'aller voir ailleurs. Quant à la notion de partage, il s'agit d'une démarche volontaire qui ne se pratique jamais sans contrepartie, qu'elle soit financière ou autre. Dans les cas les plus extrêmes, on entre même dans un processus qualifié d'échangiste, avec une mise en commun de moyens de reproduction qui se solde au final par une opération blanche ; chacun devenant alors le cocu de l'autre. C'est ce que l'on appelle plus communément le dédoublement de personnes alitées.

S'agissant de la « moitié », ce qui était valable du temps d'Alphonse ne l'est certainement plus aujourd'hui. Le statut de nos chères compagnes a bien évolué. Il est passé en un peu moins d'un siècle de celui de femme de ménage à celui de femme de ménages. Depuis peu, les lois sur la parité ont même fait de la

femme l'égal de l'homme, l'équivalent grosso modo du double d'elle-même. Voilà de quoi ouvrir de nouvelles perspectives et accroître considérablement le champ de ses compétences. Au point de pouvoir désormais faire des enfants, les élever, gérer les tâches ménagères et même occuper un poste de direction qui la conduira presque inévitablement dans les bras d'un tiers ; voire plus si affinités. La notion de tiers n'est en aucun cas restrictive. On sait que le tiers est toujours provisionnel et souvent même prévisionnel.

Ces quelques observations montrent bien que l'équation allaisienne n'a plus cours. Les mathématiques modernes auront eu, une fois encore, raison du raisonnement du maître.



LES NOUVELLES MATHS

Alain Meridjen

## Questions à propos de ma pince à sucre

Je venais de me servir une tasse de café. J'étais sur le point d'y jeter une de ces capsules d'aspartam édulcorant qui nous donnent bonne conscience, à nous les gros, quand j'ai vu la pince plantée dans le sucrier se dresser d'elle-même, saisir délicatement un de ces petits cailloux bruns venus des Antilles, le soulever au-dessus du récipient, l'amener à la verticale de ma tasse et, desserrant son étreinte, le laisser choir dans le liquide sombre où il disparut.

« Mauvais réveil », me dis-je, car ce faux miracle n'était à coup sûr que le fruit des langueurs matinales où l'esprit embrumé prolonge une nuit de cauchemars. Et je n'en fus pas autrement ému – pas plus que lorsque la flamme se ravive toute seule dans le foyer de la cuisinière au milieu des cendres grises de la veille. J'avais bien dû mettre le sucre de ma propre main sans en prendre conscience, comme on conduit sa voiture des minutes entières sans garder le moindre souvenir de la route, avec la sensation de n'avoir regardé que l'écran de l'autoradio.



Mais ce petit mystère fut le déclic d'une pensée autrement plus inquiétante : les événements qui bousculent notre vie, les lois, les changements de régime, les accidents de parcours de nos destinées, les guerres, les maladies, nous n'y sommes pour rien, chacun devant notre tasse de café du matin.

Certes, nous décidons de notre mode d'existence – mais c'est lui qui nous détermine ; nous allons travailler ou non – mais c'est la routine et la peur du gendarme qui commandent ; nous braillons des opinions sur tous les sujets – mais nous n'y connaissons rien ; nous votons – sans savoir pourquoi, le plus souvent contre quelqu'un ou quelque chose. Et tout cela fait une vie – que nous n'avons pas choisie, au fond.

Alors qui choisit pour nous ? Quel pouvoir nous conduit ? En somme, chacune de nos pensées, chacun de nos actes semblent finalement nous échapper, comme si une invisible main les guidait. Dans ce brouillard où les individus, même les plus forts, même les plus évolués, même les plus puissants de la terre, marchent à l'aveuglette sans rien maîtriser de leur destin, qui manœuvre la pince à sucre ?

Xavier Jaillard

## Il faut Allais au cinéma

Quand, dans un siècle, quelqu'un retrouvera ce numéro de l'Allaisienne, il s'écriera : « Quelle belle époque ! ». Eh oui, nous vivons un âge d'or et tout le monde l'ignore...

Pendant que les Russes et les virus rusent, que les fortes têtes syriennes fréquentent les cimenteries, Sophie Letourneur, faisant fi du réchauffement du chômage climatique, tourne **Gaby Baby Doll**, c'est-à-dire une histoire dans laquelle un individu entre dans une boulangerie de village pour acheter des Pépitos et en ressort, ses biscuits favoris étant en rupture de stock, avec une boîte de Palmitos. Comment craindre pour l'avenir d'un pays où de telles choses sont possibles ?

Qu'une bobo parisienne reste seule dans une maison isolée, de surcroît prêtée par son psy, et qu'il ne lui arrive rien d'autre pendant une heure cinématographique que de rencontrer le beau BB (Biolay Benjamin et pas Berthold Brecht) en est la preuve absolue. La France va bien et son cinéma aussi :



**Gaby Baby Doll** le démontre dans chacun de ses plans plans cuculs. La terre bourguignonne ne ment pas et le spectateur en conviendra s'il suit les longues balades hygiéniques durant lesquelles la jeune femme soigne son boboïsme en faisant pipi ça et là et souvent, pour marquer son territoire et évacuer son angoisse. Insistons : Lolita Chammah est merveilleuse quand, accroupie, elle mime l'accomplissement de ses besoins naturels. Ni Sarah Bernhardt, ni sa rousse maman Isabelle H n'ont eu l'occasion de prouver ainsi leur talent de pisseuses. Benjamin, ses cheveux qui « shampooing point ne connurent » et son gros toutou placide seront conquis par cette prouesse. Dès lors, médusé, celui qui se sera trompé de salle découvrira qu'il regardait un conte de fées (moderne). Avec, ses pauses-pipi, ses paquets de Figolu, ses vaches formées à l'Actor's Studio, **Gaby Baby Doll** est un joli résumé de la France qui meugle. Allais-y !

« Gaby Baby Doll » de Sophie Letourneur est en salles depuis le 17 décembre 2014

Philippe Person

## Quand la réalité dépasse l'addiction

Réformes importantes  
dans le régime  
postal



De notre  
correspondant  
permanent  
à Honfleur  
Jean-Yves Lorient



### GOURMANDISE TIMBRES AU CHOCOLAT

Joindre l'utile à l'agréable, c'est ce que propose la poste belge en consacrant une ligne de timbres au chocolat. Outre l'image qui s'affiche sur le support, le verso est aromatisé aux huiles essentielles de cacao. De quoi ravir les papilles des expéditeurs de courriers en tous genres. Avis aux collectionneurs : ces timbres, tirés à 107 600 exemplaires, sont en vente sur le site [www.bpost.be](http://www.bpost.be).



Nous fûmes assez fréquemment sévères à l'égard de l'Administration des postes et télégraphes pour ne pas lui marchander, aujourd'hui, les félicitations que lui méritent ces récentes et heureuses modifications.

Citons d'abord les perfectionnements apportés dans la confection de la colle des timbres-poste.

Jusqu'à présent, cette colle était constituée par de la gomme arabique, substance insipide et quelque peu ridicule.

Dorénavant, la gomme arabique sera additionnée d'une légère quantité de sucre et aromatisée à des parfums divers, vanille, fraise, citron, etc., selon le prix du timbre; ainsi le timbre d'un centime simplement édulcoré avec de la réglisse, de l'économique réglisse.

Mieux encore :

Diverses substances hygiéniques et même pharmaceutiques seront incorporées dans la colle du timbre et permettront à maint employé de grande administration de suivre un traitement sans manquer son bureau.

La liste de ces drogues vient d'être définitivement arrêtée par une commission spéciale de médecins présidée par un praticien dont nul ne songera, je crois, à discuter la haute compétence : j'ai nommé le Dr Pelet.

Nous aurons des timbres au baume de tolu pour ceux qui toussent, d'autres au bicarbonate de soude pour les gastralgiques, à la digitale pour les cardiaques, etc., etc.

Messieurs les pharmaciens ne seront pas contents. Je le regrette pour eux; mais citez-moi, je vous prie, un progrès quelconque qui ne fasse pas des victimes.

La dépense entraînée par toute cette droguerie philatéliste sera amplement compensée par un accroissement notable dans le chiffre des affaires.

Quels parents — pour ne citer que cet exemple — hésiteront à pousser leur jeune fille chlorotique dans la voie d'une correspondance effrénée, quand ils sauront que, grâce aux timbres ferrugineux, la santé est au bout et que, bientôt, la chère enfant verra reflleurir sur ses pauvres petites joues pâles les vives couleurs d'antan ?

Alphonse Allais

## Du côté de chez Greg (suite)



Grégoire Lacroix

J e voudrais, ici, rendre un hommage tout particulier à un récent académicien, René de Obaldia.

Grâce à lui nous savons maintenant ce qu'est un sassafras.

Ayant lu, en passant, sur une affiche déchirée à la façade d'un théâtre ce titre : « Du vent dans les branchies de sassafras », j'ai cru qu'il s'agissait d'un poisson volant.

Depuis que je l'ai interrogé à ce sujet, mon poissonnier refuse de me parler.

J'ai dû mener l'enquête moi-même et j'ai découvert qu'il s'agissait d'un arbre défini ainsi :

« Espèce endémique du sud des USA, présentant des inflorescences unisexuées. Le fruit est une drupe rouge portée par une capule au bout d'un pétiole. »

Donc, a priori, rien de grave, sauf que le sassafras, (l'huile de sassafras) est connu comme un produit extrêmement

toxique ! Par une coïncidence très surréaliste on était passé du poisson volant au poison violent !

Mais peu importe, l'essentiel est que René de Obaldia nous ait fait connaître ce mot qui contient 3A (ce qui est tout à fait opportun dans notre Académie) et qui, de plus, commence et finit par S, paresse qui est pour nous une discipline prioritaire.

Il contribuait ainsi à cette mission qui est la nôtre : être, tels une bougie au milieu des néons, ou tels un feu de bois au milieu des radiateurs, et nous dresser, majestueux, comme un phare de lucidité au cœur d'une civilisation naufragée.



## Les Éternels du rire

Depuis mi-octobre 2014, « Les Éternels du rire » ont entamé une tournée dans toutes les plus grandes salles de France. Une aventure exceptionnelle qui regroupe 10 humoristes de légende : Marc Jolivet, Roland Magdane, Bernard Menez, Popeck, Smaïn, Liane Foly, Jean-Marie Bigard, Tex, Didier Gustin et Pierre Péchin. A noter, la présence de deux académiciens Allais : Popeck et Marc Jolivet. La troupe s'est produite au Palais des Sports de Paris le dimanche 2 novembre, devant une délégation allaisienne conduite par Claude Lelouch, Yves Nayrolles et Philippe Davis. Ce spectacle est produit par Pierre-Nicolas Cléré, membre de l'Association des Amis d'Alphonse Allais !



Philippe Davis

Dix humoristes légendaires, dont deux académiciens

## La dictée loufoco-logique 2014 : encore un très bon cru

**P**ierre Dérat et Alain Créhange ont tenu tête (respectivement 1<sup>er</sup> en catégorie « Champions et professionnels » et second en catégorie « Séniors amateurs ») à



un Jean-Pierre Colignon plus profète que jamais, et ce, malgré ses faux airs d'albe atroce. Gageons que pour les années à venir les pièges tendus par notre accro bath du verbe

seront de plus en plus déjoués par un public désormais sur ses gardes.



Les disciples d'Allais... concentrés



Philippe Davis annonce l'imminente intronisation de Pierre Dérat et Jean-Pierre Colignon.

### Dans le halo, aucun nabi, là...

*Ce soir-là, la place du Tertre fut envahie par une brume qu'on eût dit londonienne. Ce brouillard très dense révéla alors des évidences que dilue ordinairement la pleine vision des lieux. Ainsi, suspendue à une potence de fer comme un pendu à son gibet, une enseigne rouge Carpaccio, que plus d'un, normalement, aurait ignorée, était mise en relief au sein de la ouate par un petit projecteur adroitement orienté. Se balançant en grinçant, elle représentait un louche loucherbem au strabisme convergent, à la barbe noir de jais, brandissant un couteau dégouttant de sang. Un vrai saigneur des agneaux !*

*Les réverbères à l'ancienne ne dispensaient plus, dans des halos cotonneux, qu'une timide clarté jaunasse insuffisante pour les quidams qui aux lampes adhèrent... Les passants, comme les automobiles, dont les carrosseries embuées ne renvoyaient aucun reflet, n'étaient plus que des masses confuses, sauf quand une bourrasque soudaine dissipait passagèrement, et à grand-peine, dans l'éther quelques morceaux de l'épais coton digne de la fameuse rue Watt, « la plus bath de Paris » aux yeux de Boris Vian.*

*Par instants, les nébulosités semblaient dessiner la silhouette d'une bistrotière montmartroise disparue dans les années mil(le) huit cent quatre-vingt, plus proche de la harengère que du bas-bleu, mais dont la faconde populacière attirait, comme Aristide Bruant, les bourgeois comme le populo. Pourtant, ce chameau était ladre au madère comme au porto, et il eût fallu purifier l'eau, trop polluée pour être eau nette, accompagnant l'absinthe... Pour être franc, on n'oubliera pas de souligner que cette mère aux vingt chiens, fervente amie des animaux, se montrait discrètement généreuse à l'égard des sans-abri. C'est là une des bonnes actions où elles se sont complu, quelques commerçantes de la Butte et elle-même..... En cette soirée qui baigne donc dans un halo fantomatique, où l'on ne voit ni stryge(s) ni lémure(s) pourtant, ni aucun disciple des peintres du mouvement postimpressionniste illustré entre autres par Bonnard et Sérusier – des artistes qu'aucunes ténèbres ne rebutaient et qui cherchaient des voies spirituelles, tel l'orphisme –, on croit entendre subitement quelques déflagrations... S'agirait-il, venues d'ailleurs, des fameuses flatulences indiscrettes qui contribuèrent naguère à la popularité de notre cabaretière mal embouchée : les pets de la dame aux clebs ?*

© Jean-Pierre Colignon, novembre 2014.

Vingt octobre 2014 : la soirée de tous les records. Plus de 150 participants. Près de 2500 demandes non satisfaites. Six grandes personnalités intronisées. 234 bougies soufflées, dont 160 pour le seul Alphonse ; les 74 autres au compteur de notre Ministre-Académicien André Santini né, on l'a compris, le même jour que lui. Un parterre d'invités prestigieux dont Nelly Kaplan, Popeck, Claude Lelouch et bien d'autres qui nous pardonneront de ne pas les citer. De mémoire d'allaisien on n'avait jamais vu ça ! Il faut dire que l'équipe organisatrice, sous la houlette d'un Philippe Davis plus impérial que jamais, s'était investie sans compter. Qu'il nous soit permis de tirer un grand coup de chapeau aux incontournables Alain Créhange et Xavier Jaillard. On a donné le coup d'envoi de cette belle soirée à 20h12 précisément, heure faussement présumée de la naissance d'Alphy, mais justifiée pour des raisons de timing liées au plat de

## CHER ALPHONSE !

J'ose le vers si le vers sert,  
Sans qu'il ne soit alexandrin,  
À fêter ton anniversaire  
En un envoi et six quatrains.

Comme un trouvère, je les sers,  
Ces vers à moi, je les fais tiens  
Le jour de ton anniversaire.  
Un vers à soi n'est jamais sien.

Un peu pervers, je te ressers  
Pour que tu noies dans ton absinthe,  
Au soir de ton anniversaire,  
Le doux émoi qui désappointe.

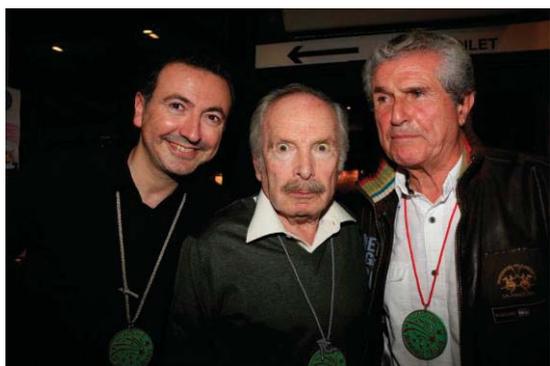
Lever leurs verres est nécessaire  
À tous tes académiciens  
Qui fêtent ton anniversaire  
Avec la foi des patriciens.

Avant l'hiver, et de concert,  
Les Montmartrois, les Parisiens  
Arrosent ton anniversaire  
Sous le pavois des Allaisiens.

Ton esprit vert, soyons sincères,  
Nous met en joie car ton maintien,  
En cent soixante anniversaires,  
Défie les lois de l'entretien.

Sans un travers, sans adversaire,  
Né sous la croix d'un pharmacien,  
Tu soignes tes anniversaires  
Dans l'ancre étroit d'un bar martien.

*Philippe Davis*



Un triumvirat qui vire au vert absinthe

coup de pompe, et qui, plus... pragmatique que jamais, s'en est allée à Prague pour un tournage en grande pompe ! Pas l'ombre d'un doute non plus sur la présence effective de l'inimitable Gérard Dahan que l'on a pu croire, pour une fois, l'imposteur de lui-même. Déformation professionnelle ? Paranoïa aigüe ? Seule la stature de son parrain, André Santini, a pu permettre, une fois encore, de lever le doute. Notons au passage

que le choix d'André Santini n'était pas un hasard puisqu'il le dit lui-même : « *Ne sont-ce pas les Corses qui font les meilleurs parrains ?* »

Un doute néanmoins sur l'absence de René de Obaldia occupé, a-t-on supputé, à quelques frivolités, dans le cadre de la soirée annuelle de l'Académie Tabatha Cash ! L'occasion pour le benjamin de notre Académie, Alex Vizorek, de parrainer une grosse peinture : Gonzague Saint Bris. Et même si, de l'avis de notre doyen, GSB appartient à un autre siècle, il serait *vestimentairement parlant, moins à la mode que lui !* Cela n'a pas empêché le brillant biographe d'épingler tous les grands de ce monde, et même, faire de *Franck Ribery un héros romantique.*



Un plateau qui réclame toute notre attention

Notre mélomane avisé qui a osé écrire que *Mozart était nul* et qui n'a toujours pas compris pourquoi la belle Héléne, remarquable interprète de *La Vie parisienne* ou de *la Périchole*, persiste à nous prendre pour des poires en refusant de prêter sa voix à la... Belle Héléne ! La réponse pourrait venir de notre mezzo-soprano elle-même qui pratique si bien l'art de la dérision, surtout quand après avoir chanté « *L'Absinthe* », elle a posé la question fondamentale : « *Comment passer de l'âge des roses à celui de l'ostéoporose ?* »



Six intronisations pour un anniversaire

Reste la grande et belle Lola, qui devrait être davantage connue, Lola Sémonin que François Morel, son parrain, désigne comme *la belle de Morteau, la saucisse qu'elle n'est pas et qui pourtant fait rire avec ses tripes, mais aussi son cœur, contrairement à tous ces chroniqueurs télévisuels qui pensent faire de l'humour quand ils ne font que pitié.* Laurence ? Lola ? La Madeleine Proust ? Nous aimons les trois !

Enfin, parmi les 6 intronisés, s'il y en a un qui n'a jamais douté de rien, c'est bien Jean-Claude Morchoisne. Claude Turier, en fin connaisseur, a fait l'éloge de ce surdoué du coup de crayon, ce Mozart du dessin qui a réalisé sa toute première caricature à l'âge de 7 ans et qui, depuis, n'a cessé de croquer tout ce qui bouge, à commencer par *ces animaux qui nous gouvernent.* Après avoir affirmé, preuve à l'appui, que *l'homme politique descendait du singe.* Comme si l'on avait encore le moindre doute...

*Alain Meridjen*